



HAL
open science

Offrande d'ambroisie. Note sur le terme amutu dans le Periyapurāṇam

Uthaya Velupillai

► **To cite this version:**

Uthaya Velupillai. Offrande d'ambroisie. Note sur le terme amutu dans le Periyapurāṇam. Bulletin d'Études Indiennes, 2013, 28-29, pp.379-384. hal-01457241

HAL Id: hal-01457241

<https://hal.science/hal-01457241>

Submitted on 6 Feb 2017

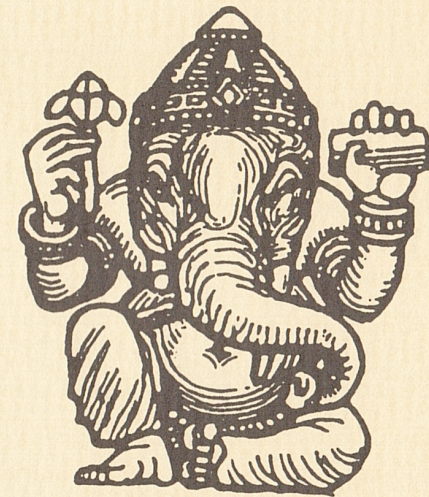
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**BULLETIN
D'ÉTUDES INDIENNES**

N° 28-29

2010-2011



**ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES**

Uthaya VELUPPILLAI

Offrande d'ambroisie

Note sur le terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam*¹

Née du barattage de l'océan de lait, avec Kāmadhenu, la lune, Lakṣmī, etc., l'ambroisie est le breuvage divin qui redonne immortalité et force aux dieux. Le terme tamoul, dérivé du sanskrit *amṛta*, est *amiḷtu* qui semble devenir *amirtu* puis *amutu*². La présente étude, s'appuyant sur la littérature tamoule ancienne et médiévale³, cherche à souligner les ramifications sémantiques de ce terme et son usage particulier dans l'hagiographie composée par Cēkkiḷār au XII^e siècle, le *Periyapurāṇam*.

Pour étudier les différents emplois du terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam* il est essentiel de voir l'évolution du mot et la formation de son « nouveau » sens en tant que nourriture à la période médiévale.

Dans la littérature du *Caṅkam*, *amiḷtu* ou *amirtu*⁴, quand il ne renvoie pas directement à l'ambroisie⁵, est souvent employé en comparaison ou métaphore pour exprimer quelque chose⁶ de doux et plaisant⁷ à consommer⁸.

¹ Pour son enseignement inestimable, son enthousiasme infaillible, sa générosité, son humour et pour tout ce qu'il m'a donné depuis 2002, j'offre ces quelques pages à T.V. Gopal Iyer (1926-2007). Je remercie Nalini Balbir, Emmanuel Francis, Charlotte Schmid et Jean-Luc Chevillard pour leurs suggestions sur une version précédente de cette étude.

² Nous trouvons aussi *amiḷtam*, *amirtam* et *amutam*.

³ Notre étude, non exhaustive dans l'état actuel de notre recherche, est fondée uniquement sur l'examen des occurrences du terme *amutu* dans le *Kuṟuntokai* (Kuṟ), le *Naṟṟiṇai* (Naṟ), l'*Akanāṇūru* (Aka), le *Puraṇāṇūru* (Puṟa), le *Kalittokai* (Kali), le *Paripāṭal* (Pari), le *Cilappatikāram* (Cila), le *Manimēkalai* (Maṇi), le *Kamparāmāyaṇam* (Kampa), le *Civakacintāmaṇi* (Civaka) ainsi que dans les principaux textes dévotionnels shivaïtes que sont le *Tēvāram* (T) et le *Periyapurāṇam* (PP).

⁴ *Amutam* apparaît uniquement dans Naṟ 65 1 et Naṟ 88 4, et *amutu* dans Puṟa 399 21.

⁵ Aka 213 18 *arum peṟal ulakam amiḷtoṭu peṟiṇum*; Kuṟ 201 1 *amiḷta muṅkanam mayali lāṭṭi*; Naṟ 65 1 *amutam uṅka, nam ayal ilāṭṭi*; Puṟ 182 1-2 *intirar amiḷtam*; Pari 2 69 *vāyaṭai yaṁirtaniṅ maṇattakat taṭaittara*; Pari 3 15 *vāyaṅkupū ṇamararai vauviya vamiḷtiṅ*; Pari 3 33 *nallamirtu*; Kali 81 14 *maruntu oṽvā neṅcirkū amiḷtam ayaṅṟarā*.

⁶ Aka 169 6 *kaṭal viḷai amiḷtiṅ* et Naṟ 88 4 *kaṭal viḷai amutam* (sel ?); Puṟ 392 20 *arumpeṟa lamīḷta maṅṅa karumpivaṭ taṁtōṅ*.

⁷ L'ambroisie sert de comparaison ou de métaphore au parfum floral (Aka 170 5 *nāṟṟam amiḷtu-eṇa*; Aka 332 13 *amiḷtattu aṅṅa kamaḷ tāṟ*; Naṟ 230 3 *āmpal amiḷtu nāru*), aux mots ou liquide provenant de la bouche des femmes (Aka 335 25 *amiḷtam ūrum cev vāy*; Kuṟ 14 1 *amiḷtupoti cennā*; Kuṟ 206 1 *amiḷiat taṅṅa vantaṅ kiḷavi*; Kuṟ 286 2 *amiḷta mūṟumaṅ cevvaṅ*; Kali 4 13 *eyiṟṟu amiḷtu ūrum tī nīrai*; Kali 20 11 *ūru nīr amiḷtu ēykkum eyiṟṟāy*), au regard des femmes (Pari 12 57 *amirtaṅa nōkkaṭ taṅaṅkorutti*) et à la potion de l'amour (Pari 8 121 *urimai mākka ḷuvakaiyamir tuyppa*).

Puis, il semble que depuis le *Cilappatikāram* et le *Maṇimēkalai* le terme prend un nouveau sens. Ainsi, *amutu* vient à signifier « nourriture », une nourriture supérieure ou possédant des qualités divines⁹. Au début du chapitre 16 du *Cilappatikāram*, Kaṇṇaki, femme dévouée à son époux Kōvalaṅ, prépare le repas et l'invite à manger en ces termes : *amutam uṅka aṭikal iṅku* (l. 43). D'autres occurrences dans le *Maṇimēkalai* soutiennent cette interprétation¹⁰. Plus tard, dans les grands *kāvya* tels que le *Cīvakaśintāmaṇi* et le *Kamparāmāyaṇam*, *amutu* ou *amiḷtu*, riche en images, renvoie à l'ambrosie en tant que consommation précieuse, plaisante et délicieuse¹¹ ainsi qu'en tant que nourriture¹².

Dans le contexte bhaktique du *Periyapurāṇam* (PP), où les actions sont divines et l'amour adressé à un dieu, le terme *amutu*¹³ connaît une évolution distincte. Après avoir présenté le tableau sémantique du terme dans le PP, nous examinerons les différentes facettes du mot *amutu* basées sur le sens de nourriture.

Parce que le PP est un texte religieux célébrant Śiva et ses dévots il n'est pas surprenant de trouver une abondance de comparaisons et de métaphores d'*amutu* en rapport avec eux ou leurs actes. Ainsi, Śiva est ambrosie¹⁴, tout comme même, une fois,

⁸ Parce que l'ambrosie est la nourriture des dieux par excellence, la nourriture des hommes (Kur 83 1 *arumpera lamīḷta māpata māka*; Pur 10 7 *amiḷtaṅ tāṅṅak kamalkuy yaṭicil*; Pur 150 14 *amiḷtiṅ micaintu kāypaci nīnki*; Pur 390 17 *amiḷtaṅa marapi nāṅṅuvai yaṭicil*; Pur 399 21 *nacaiyamu tuṅkeṅa*) et leur boisson (Pur 125 8 *nallamiḷ tākaṅi nayanuṅṅu naravē*; Pur 361 19 *amiḷteṅa maṭuppa*; Pari 8 120 *arivaiya ramirtapāṇam*) lui sont comparés.

⁹ Notre étude n'étant pas basée sur un examen complet de la littérature du *Caṅkam*, il est possible que cette analyse soit prématurée et imprécise. Dans le Pur 399 21 *amutu* aurait le sens de nourriture s'il n'y avait pas un jeu de contraste entre la bouillie de tamarin (l. 16 *puḷiṅkūḷ*) préparée par la femme du pauvre poète et le festin tel de l'ambrosie offert par le roi généreux.

¹⁰ Maṇi 10 37 *antīn taṅṅi ramutoṭu koṅarkē*; 17 17-9 *eṭutta pāttirat tēntiya vamtam piṭtavaḷ kaiyir pēṅiṅaḷ peyalum vaṅṅurukāy perumpaci nīnki*; 21 183 *cātu cakkaraṅ kāramu iṭṭōy*; 28 116-7 *aṅkavark kaṅṅucuvai nālvakai yaṅṅiṅam pāttirat taḷittu*. De plus, *Maṇimēkalai* nourrit la population affamée avec dans sa main l'*amutacurapi*, un récipient magique qui est toujours plein de nourriture : 11 44-5, 11 142-3 et 12 114-5 *amuta curapiyeṅṅum māperum pāttiram*, 16 133-4 *amuta curapiyi nakaṅcurai nīratarappāraka maṅkaḷum pacipiṅi yaṅṅuṅeṅa*, 17 93-5 *amuta curapiyō ṭāyilāi tōṅri āput tirāṅkai yamuta curapiyik ṭiyāvarum varuka*, 19 40 *amuta curapiyai yaṅkaiyiṅ vānki*, 25 146 *amuta curapi yaṅkaiyir raṅtu*, 28 181 *aṅkaiyi nēntiya vamtam curapiyoṭu* et 28 218 *aṅkaiyi nēntiya vamtam curapiyai*.

¹¹ Les très nombreuses occurrences du terme dans ces deux textes ne permettent pas d'établir un relevé comme précédemment. Toutefois, nous mentionnons ici quelques nouvelles métaphores et comparaison. Par exemple, la musique est ambrosie (Kampa 705 *maṅkaiyār amuta kītam*; Cīvaka 2952 *nalyāḷ amutamē*). Les femmes (Kampa 889 *peṅ ār amutam aṅaiyār*; Cīvaka 201 *vāṅcuvai amirtam aṅṅāḷ*) et le lait qu'elle sécrète (Kampa 1931 *amutu ēntiya mata mā maruppu ēntiya eṅal ām mulai*; Cīvaka 362 *ammulai iṅpāl amirtēnta*) sont aussi comparés au breuvage divin.

¹² Kampa 9620 *nāṅam ney naṅku urāittu, narum puṅal āṅa kōtu aṅa āṅṅi, amutoṭum pāṅam iṭṭi*; Cīvaka 1937 *arucuvai nālvakai amutu āṅṅiṅār*.

¹³ Notons que *amutu* est plus employé que les autres termes dans le *Tēvāram* (sept occurrences d'*amirtu* contre deux cent dix-neuf d'*amutu*) et dans le *Periyapurāṇam* (une occurrence d'*amirtu* contre deux cent quatre-vingt-treize d'*amutu*). *Amiḷtu* est absent dans ces textes.

¹⁴ Śiva est ambrosie (PP 1364 4 *amutai yaṅṅivanāiki*; 1409 2 *vīraṭṭā nattamutai*; 1578 2 *kaṅṅā ramutai*; 1633 1 *eṅai yāṅṅukōṅ ṭarūliya vamtē*; 1836 1-2 *amutiṅ tuṅaṅma larkkaḷal*; 2308 1 *kārōṅṅat tāramutai*; 2318 3 *āvaṅṅu tuṅaiyūḷā ramutai*; 2374 1 *naṅcuṅṅa vamtē*; 2976 1 *tirukkapaḷ lēccarat tamutai*; 3319 1 *viṅṅamutai* *kaiyārat toḷuttaiṅci*; 3328 3 *kō yilīṅamutai*), le breuvage divin (3318 4 *parukāviṅ nāmūtataik kaṅkaḷār parukūṅār*; 3462 3 *parukāviṅ nāmūtataik kaṅkaḷār parukutārku*). Il le devient littéralement (811 3 *amutamāna celvaṅār*; 2088 3 *āramu tākiya ceṅcaṭait tantai yār*; 2300 2 *toṅṅartamak kamutāki*; 3315 3-4 *āramutā yorukāḷu mulavātē puṅṅiyaṅār*; 4145 1-2 *amirtāki muttānā mutalvaṅ*). Cette appellation est aussi très fréquente dans le *Tēvāram* (Śiva en tant qu'*amutaṅ* I 111 1, 134 2, III 63 2, IV 74 5, 76 6, 79 1, VII 12

Campantar¹⁵. Les mots¹⁶, les femmes¹⁷, la grâce¹⁸, la musique¹⁹, la danse de Śiva²⁰ et l'éclat de la lune²¹ sont connotés par l'image de la douceur et du plaisir de l'ambrosie divine dans l'hagiographie²².

La nourriture est omniprésente dans le PP. Elle est un important composant du culte divin. De plus, offrir l'hospitalité aux dévots shivaïtes²³, et ainsi les nourrir, est un des plus grands services dévotionnels. Plusieurs *nāyaṅmār* sont décrits comme engagés dans cet acte dévotionnel de nourrir Śiva ou ses dévots. Le point que nous voulons noter ici est que, dans ce texte célébrant les dévots humains, le terme *amutu* signifiant nourriture acquiert des connotations particulières, tout comme dans les inscriptions. *Amutu* ne prend pas uniquement le sens de repas²⁴ mais aussi, plus spécifiquement, de riz cuit²⁵.

De plus, dans le PP, les noms composés contenant *amutu* ont une signification technique liée à l'offrande de nourriture. Ainsi, *amutupaṭi*²⁶ correspond à la nourriture offerte à Śiva dans les temples, le *naivedya*. Et *tiruvamutu* semble renvoyer au service d'offrir de la nourriture effectué par et dédié aux dévots shivaïtes²⁷ aussi bien qu'au *naivedya*²⁸. Par dérivation, des consommations imagées ou abstraites, telles que la connaissance divine absorbée par les dévots²⁹ ou la dévotion avalée par Śiva³⁰, sont assimilées aux offrandes de nourriture.

2; *amutai* II 40 3, IV 44 1, V 2 9, 17 5, 41 9, 44 8, VI 19 4, 69 1, 86 3, 88 6, 91 3, VII 26 10, 51 2-4, 58 6, 64 4, 68 1-2-3-4-5-6-7-8-9, 83 3, 84 3-7-10; *amutam* II 80 7, IV 74 3, VI 54 3; *amutu* II 92 5, IV 90, 102 4, V 3 10, 98 1, VI 31 1-8, 37 1-3, VII 21 6, 27 7, 28 1-2-4-5-6-7-9, 32 7, 47 4, 70 8; *amutiṅ amutē* V 98 4; *amutar* III 46 2, IV 64 2, VI 7 3; *amutā* VII 63 4; *amirtai* VI 33 1; Śiva devint *amutam* II 10 6, 40 1, III 1 8, 3 9, IV 29 1, 36 4, V 40 8, 48 4, VI 5 5, 6 9, 15 1, 16 8, 18 2, 24 3, 27 2, 30 2, 32 1, 36 5, 39 2, 41 8, 44 2-5-8, 49 1-2-5, 56 3-6, 81 3, 83 1-6, 86 4, 87 5, 92 2, 95 7, 97 8, VII 27 2, 51 10, 56 10; *tēṅ aṅkattu amutu āki* VII 67 1; *amutiṅ cuvai āy* IV 62 3; *amutu oppānai* VI 68 1; *palattu iṭai amutē* VII 54 3).

¹⁵ Campantar est l'ambrosie (sortie) de l'océan de la connaissance artistique (PP 1989 1-2 *kalaṅṅāṅat tāliya kaṭalē! yataṅṅai yamutē!*).

¹⁶ PP 65 3 *amutalla moliyēṅṅa*, 671 3 *amuta mūri yoḷukiya maḷalait tīṅcol*, 827 4 *amuta vāṅku*, 2209 1 *amuta meṅcol*, 2986 3 *vāṅkeṅu mamutam* et 3511 1-2 *vāymai nayanikila ramuta nalka*.

¹⁷ PP 879 4 *peṅṅamutam*, 3003 1 *peṅṅamu taṅaiyāḷ* et de façon métonymique 1144 1 *kōti lāvamu taṅaiyavaṅ mullaikku*.

¹⁸ PP 1646 1 *aruṅṅā ramutuṅṅa*.

¹⁹ PP 939 4 *icai yamutaḷittu*, 947 1 *poṅku mamutavici*, 1684 3 *kāṅṅavamu tamparakkum*, 2029 1-2 *teḷḷamutiṅ varunūṅṅai yicaiṅṅāṅṅu*, 2356 2 *teḷḷamuta viṅṅicaiyṅ*.

²⁰ PP 1431 4 *amutat tiruṅṅatam*, 3802 4 *tirukkūt tamutu*, 3936 1 *amutat tiruṅṅatam*.

²¹ PP 3382 2 *poṅṅu maṅṅiṅ malarntavoḷi yamuti laḷāvip puṅiyamati*.

²² Les nombreuses occurrences d'*amutu* signifiant le breuvage divin ne sont pas données ici.

²³ Sur la notion d'hospitalité dans le PP cf. VELUPPILLAI 2003.

²⁴ PP 362, 452, 781, 786, 911, 912, 1366, 1700, 1708, 1735, 1742, 2156, 3165, 3329, 3620, 3623, 3627, 3630, 3708, 3714, 3717, 3747, 3820, 4114; *iṅ amutu* 449, 863, 1805, 3625, 3986; *tiruvamutu* 461, 519, 795, 800, 846, 1470, 1731, 1804, 1823, 2171, 2465, 3334, 3672, 3724, 3819; *ār amutam* 1543, 2048, 3871; *nal amutu* 3657.

²⁵ Le sens de riz cuit est évident dans les passages distinguant les composants d'un repas (PP 908 2 *cenne liṅṅamu tōṅceṅ kīraiṅṅum*, 2464 3 *tiruvamutu kaṅṅeyṅā ṅaiṅṅeṅ ṅiṅṅa*, 3673 1-2 *tūyatiṅ vamtutakāṅi kaṅṅaḷaṅṅu cuvaiṅṅaṅṅeṅ pāyatiyir pāḷiṅṅiya paṅṅiyamūṅ nīramutam*, 3744 3 *iṅṅiya kaṅṅiyum tiruvamutu mamaṅṅāṅṅaṅ*).

²⁶ PP 1468, 1884, 4135, 4136, 4137, 4138, 4141, 4211.

²⁷ PP 2009 2 *tiruvamutu mutalāna ciṅṅappiṅ ceykai*.

²⁸ PP 3771 1-2 *vācat tirumaṅ caṅṅampallit tāmaṅ cānta maṅṅittāpam tēcīr perukūṅ celuntipa mutalā yinavum tiruvamutum*.

²⁹ Les dévots, principalement Campantar, ont consommé la nourriture de la connaissance divine et sont aptes à atteindre la libération (PP 1448 1 *amutaṅṅa nāṅkoṅṅuppa*, 1966 1 *civaṅṅāṅat tiṅṅamutaṅ kuḷaittaruḷi*, 1986 4 *nāṅat tamutuṅṅār*, 2045 4 *nāṅavā ramutuṅṅār*, 2166 2-3 *nā nattamu tuṅṅa centamiḷ nāṅacam pantar*,

Puis le terme *amutu* forme un verbe composé avec *cey* (« faire »)³¹. Les nombreuses occurrences soulignent le sens parfaitement établi de ce verbe signifiant « manger » dont le sujet est Śiva ou ses dévots³². Mais son sens littéral « faire de l'ambrosie » suggère probablement que la nourriture est devenue de l'ambrosie pour être consommée. Enfin, le terme *amutu* apparaît comme suffixe ajouté à la nourriture offerte à Śiva ou consommée par les dévots³³, qui sont ainsi élevés au rang divin. Cette pratique peut trouver une explication dans les textes normatifs de rituel. Ainsi, les offrandes matérielles offertes à Śiva doivent être purifiées par l'officiant et transformées en ambrosie pour que le dieu les accepte et les consomme³⁴. Le suffixe *-amutu*, appliqué aussi à la nourriture des dévots humains dans le PP, renvoie aux offrandes d'une nourriture digne de Śiva, aux offrandes d'ambrosie.

Ainsi, dans le PP, *amutu*, associé à la nourriture consommée par Śiva ou par ses dévots déifiés, est identifié à l'offrande de nourriture faite à Śiva qui doit être transformée en ambrosie pour être consommée.

Notons qu'avant le PP les différents usages du terme *amutu* mentionnés ci-dessus (*amutu* signifiant riz cuit, *amutupaṭi*, *tiruvamutu*, *amutu cey*, et le suffixe *-amutu*³⁵) se trouvent dans les inscriptions de temples (SUBBARAYALU 2002 : 23 et 311) dans lesquels nourrir un dieu ou un homme est une activité religieuse extrêmement importante. Les textes profanes cités dans notre étude³⁶, et même le *Tēvāram*, qui est le premier texte religieux shivaïte, ne semblent pas attester ces usages d'*amutu*. Par exemple, le *Tēvāram* (T), particulièrement les hymnes attribués à Campantar, abondent en verbes composés. *Amutu cey* apparaît treize fois. Cependant, l'emploi de ce composé dans le T n'est pas significativement identique à celui du PP. Ainsi, douze des références à *amutu cey*, telle

2193 4 *nā ṅattamu tuṅṅār*, 2546 4 *nāṅat tamutuṅṅā raṅaikiṅṅār*, 2658 1 *nāṅavā ramuta muṅṅār*, 2916 1-2 *pāl kuḷaitta nāṅat tamutuṅṅa piḷḷaiyār*, 2921 4 *nāṅavā ramuta muṅṅār*).

³⁰ Śiva consomme l'amour ou la dévotion (PP 4005 4 *āla muṅṅavar toṅṅaran peṅṅumamu tuṅṅār*) sur le même plan que la nourriture offerte lors d'un culte (4086 4 *aravāṅṅark kaṅṅpeṅṅu mamutamaittar caṅaiceyṅṅār*).

³¹ Nous relevons quelques exemples de verbes composés avec *cey* dans le PP : *aruḷ cey* signifiant « grâcier » ; *urai cey* « dire » ; *tuti cey* et *valipāṅu cey* « honorer » ; *cintai cey* « penser » ; *kātal cey* « aimer » ; *nakai cey* « sourire » ; etc.

³² *amutu-cey* : PP 443, 463, 505, 506, 513, 760, 761, 774, 915, 918, 919, 922, 924, 925, 1368, 1371, 1442, 1452, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1474, 1523, 1536, 1561, 1572, 1805, 1808, 1812, 1816, 1819, 1820, 1822, 1823, 1824, 1855, 1856, 1881, 1889, 1936, 1940, 2048, 2361, 2465, 2469, 3329, 3571, 3620, 3627, 3675, 3705, 3706, 3711, 3713, 3714, 3716, 3726, 3728, 3734, 3735, 3739, 3743, 3820, 3821, 3822, 3823, 3899, 3900, 4014, 4015. Le causatif, signifiant « nourrir », est aussi fréquent : 462, 504, 775, 800, 908, 913, 916, 1512, 1735, 1736, 1803, 1810, 1811, 1833, 1854, 2171, 2360, 2469, 2985, 3191, 3621, 3625, 3628, 3673, 3698, 3704, 3742, 3822, 3823, 4014, 4020, 4116.

³³ L'eau est *nīr-amutam* (PP 1572, 3673), la noix d'arec *aṅaikkāy-amutu* (3189, 3824), le curry *kaṅi-amutu* (461, 462, 1468, 1735, 3720, 3732, 3734, 3747, 4016), la viande *ūn-amutu* (770, 799, 811), *iraicci-amutu* (799, 3733) et *iraicci kaṅi-amutu* (3742) et le lait du sein de la déesse bu par Campantar *tirumulai pāl-amutu* (257, 3065), *tiruppāl-amutam* (1443), *tirumulai-amutu* (1855), et *mulai-amutu* (3923).

³⁴ Cf. DAVIS 2000 : 145-7.

³⁵ Par exemple, dans l'inscription SII 14 16A, que SUBBARAYALU (2002 : 23) date de la fin du IX^e siècle, tous les produits offerts au temple pour la fête et le culte quotidien sont suffixés avec *-amitu* : 1. 14 *tiruvamitiṅṅukku*, 24 *neyyamitiṅṅukku*, 28 *ta-iramitu*, 33 *kaṅi amitiṅṅukku*, 35 *vāḷaipāla-amitu*, 36 *karuvāḷaipāla amitu*, 37 *cakkarai amitu*, etc.

³⁶ *amutu-cey* portant le sens de manger et présentant une inversion dans le composé verbal est attesté, exceptionnellement, une fois dans le passage où les sages invitent Rāma à manger (Kampa 1940) : *cey amutu*.

une formule, sont toujours associées au même sujet, Śiva, et au même objet, le poison³⁷. Deux interprétations sont possibles ici : Śiva mange le poison, ou littéralement, Śiva fait de l'ambrosie avec le poison. D'autres passages du T, expriment clairement le puissant acte de Śiva³⁸, et soutiennent la seconde lecture. Śiva mange le poison comme si cela était de l'ambrosie, sa nourriture par excellence³⁹.

Pour résumer notre première analyse, *amutu* exprimant des choses plaisantes comme l'ambrosie dans les textes anciens enrichit son champ sémantique avec le sens de nourriture dans les textes les plus tardifs de la littérature du *Caṅkam*, et prend la connotation d'offrande de nourriture divine dans le PP et l'épigraphie.

RÉFÉRENCES

Sources

- Akanānūru*, Niyū ceṅcūri puk havus piraivēṭ limiṅṅeṭ, 2^e réimpression, Ceṅṅai, 1981.
Kamparāmāyaṅam, A. Ca. Nānacampantaṅ (ed.), 8 vol., Kampaṅ araṅilai, 2^e réimpression, Kōyamuttūr, 2004.
Kalittokai, Niyū ceṅcūri puk havus piraivēṭ limiṅṅeṭ, 2^e réimpression, Ceṅṅai, 1981.
Kuṅṅutokai, U.Vē. Cāminātaiyar nūṅṅilaiyam, 5^e réimpression, Ceṅṅai, 2000.
Cilappatikāra mūlamum arumpatavuraiyūm aṅiyārku nallāruvaiyūm, U.Vē. Cāminātaiyar nūṅṅilaiyam, 10^e réimpression, Ceṅṅai, 2001.
Civakacintāmaṅi, Turai Irācārām (comm.), 6 vol., Mullai ṅilaiyam, Ceṅṅai, 2000.
Tēvāram, T.V. Gopal Iyer (éd.), Gros F. (intro.), 3 vol., Publications de Institut Français d'Indologie n°68 1-2-3, Pondichéry, 1984-5, 1991.
Digital Tēvāram, Chevillard J-L. et S.A.S. Sarma (éd.), V.M. Subramanya Aiyar (trad.), Institut français de Pondichéry et École française d'Extrême-Orient, Collection Indologie 103, Pondichéry, 2007.
Narriṅṅai, Niyū ceṅcūri puk havus piraivēṭ limiṅṅeṭ, 2^e réimpression, Ceṅṅai, 1981.
Paripāṅal, texte tamoul, Gros F. (trad.), Publications de Institut Français d'Indologie n°35, Pondichéry, 1968.
Puraṅānūru mūlam, U.Vē. Cāminātaiyar nūṅṅilaiyam, 2^e réimpression, Ceṅṅai, 1993.
Periya purāṅam eṅṅum tiruttoṅṅar purāṅam, Ci. Kē. Cuppiramaṅiya Mutaliyār (comm.), 8 vol., Kōvait tamīl caṅkam, Kōyamuttūr, 3^e réimpression, vol. 1 1973, vol. 2 2001, vol. 3-1 1997, vol. 3-2 1980, 2^e réimpression, vol. 4 1971, vol. 5 1973, vol. 6 1969, vol. 7 1992.
Maṅimēkalai, U.Vē. Cāminātaiyar nūṅṅilaiyam, 7^e réimpression, Ceṅṅai, 1998.

³⁷ T I 62 5 *naṅcu amutuceyṅṅu-arūḷum nampi*; II 33 5 *naṅcu amutuceyṅṅavar*; 97 5 *naṅcu amutucey*; III 49 10 *amutucey naṅcu uḷ kaṅṅaṅ*; 71 6 *naṅcu amutuceyṅṅa maṅiṅkaṅṅaṅ*; 88 6 *viṅam amutucey kaṅai aṅi miṅṅar*; VI 26 5 *naṅcu amutuceyṅṅu*; 27 8 *naṅcu amutuceyṅṅa karpakattai*; 50 5 *naṅcu amutuceyṅṅai*; 84 9 *ālālam amutuceyṅṅa kariyatu oru kaṅṅattu*; VII 61 1 *ālamiṅṅ ukantu amutuceyṅṅai*. Dans l'hymne VII 65 2 l'objet n'est pas mentionné, *amutuceyṅṅa amutam*.

³⁸ T II 37 4 *kaṅṅalnaṅcu amutā-atu uṅṅa karuttē*; 77 4 *naṅcu amutu-āka uṅṅu*; 118 3 *naṅcam amutu-āka uṅṅa kaṅṅavū*; et III 62 3, 78 2, 105 11, 121 4, IV 70 5 (Appar en tant que sujet renvoie à l'épisode où il a été empoisonné par les jaïns et établit en 70 7 un parallèle entre sa capacité à changer le poison en ambrosie grâce à la dévotion et à Śiva), 89 1, V 73 4, VI 16 8, 20 3, 40 1, 51 8, 86 2, 96 7, VII 9 10.

³⁹ Il est nécessaire de lire divers textes religieux, shivaïtes et autres, pour confirmer l'évolution sémantique et la cristallisation d'*amutu cey* en un verbe signifiant « manger », et pour explorer, de manière générale, le champ lexical d'*amutu* dans les textes et inscriptions tamouls.

Études

- DAVIS R.H., *Worshipping Śiva in Medieval India, Ritual in an Oscillating Universe*, Motilal Banarsidass, Delhi, 2000 (Première publication : Princeton University, 1991).
- SUBBARAYALU Y., *Glossary of Tamil Inscriptions*, 2 vol., Santi Sadhana, Chennai, 2002.
- VELUPPILLAI U., « Au service des serviteurs : l'hospitalité dans le *Periya Purāṇam* », dans *Bulletin d'Études Indiennes* 21.1, Paris, 2003, p. 99-130.
- VETTAM M., *Purāṇic Encyclopaedia*, Motilal Banarsidass, réimpression, Delhi, 2002.

SUMMARY

As a first statement, the Tamil word *amutu* expressing ambrosia like pleasant things in ancient texts enriched its semantic field, in the late *Caṅkam* literature, with the meaning of food which gained the connotation of divine food offerings in PP and epigraphy.